

## COMMÉMORATION

### *Charlie hebdo*: une histoire

#### Yves Frémion

Le titre *Charlie hebdo* est né de l'interdiction de la publication de *Hara-Kiri hebdo* en 1970. A la suite des événements de Mai 68, le monde du dessin de presse subit en France un changement radical. Le dessin d'humour était jusqu'alors dominé par des publications familiales, à l'esprit conservateur, auquel, malgré leur talent, les dessinateurs devaient se conformer. Après Mai 68, cet humour va être balayé par la satire politique, le dessin d'actualité, plus éphémère, plus agressif. Les publications éphémères et les brûlots de Mai 68 (*Action*, *L'Enragé*) ont popularisé une forme d'insolence beaucoup plus virulente.

L'équipe du mensuel d'humour noir *Hara-Kiri* (créé en 1960), dont les dessinateurs ont été fortement impliqués dans ces journaux révolutionnaires, lance *Hara-Kiri hebdo* en février 1969. Ses victimes sont les cibles de toute presse satirique : le gouvernement (De Gaulle et ses ministres), la police, la justice, la religion, les nantis, tous les pouvoirs... L'équipe est composée de talents qui deviennent rapidement les grands noms du dessin politique du pays : Georges Wolinski (1934–2015), Reiser (Jean-Marc Reiser, 1941–1983), Cabu (Jean Cabut, 1938–2015), Willem (Bernhard Holtrop, 1941), Gébé (Georges Blondeaux, 1929–2004), Pierre Fournier (1937–1973). Ils sont accompagnés des plumes acérées de François Cavanna (1923–2014) et Delfeil de Ton (Henri Roussel, 1934), sous la houlette du Professeur Choron (Georges Bernier, 1929–2005).

Le général De Gaulle meurt le 9 novembre 1970. La couverture du numéro du 16 novembre, imaginé par Choron, est un simple faux-titre sur fond noir intitulé « Bal tragique à Colombey, un mort », allusion à un récent faits-divers ; elle leur vaut l'interdiction immédiate de *Hara-Kiri hebdo*.<sup>1</sup> Cavanna et Choron ripostent alors en faisant paraître un magazine similaire en changeant simplement son nom : il devient *Charlie hebdo*. Entre temps, en effet, l'équipe avait lancé un magazine de bandes dessinées, *Charlie mensuel*, en 1969, évoquant le personnage de Charlie Brown, héros des « Peanuts » de Charles Schulz, série qui y était traduite. Il n'est pas anodin de noter que le général De Gaulle se prénommaït lui aussi Charles.

Les successeurs de De Gaulle sont leurs nouvelles cibles, tandis que naissent de nouvelles thématiques, comme l'écologie, dont Fournier est un des initiateurs en France. Pendant dix ans, une bonne part de la contestation française, tant politique que culturelle, passe par l'hebdomadaire. Rien ne lui échappe, et tout ce qui se réalisé

<sup>1</sup> [Editor's note: The "recent events" were a fire at a nightclub. The following is from the English-language Wikipedia page for *Charlie Hebdo*:

In 1969, the *Hara-Kiri* team decided to produce a weekly publication — on top of the existing monthly magazine — which would focus more on current affairs. This was launched in February as *Hara-Kiri Hebdo* and renamed *L'Hebdo Hara-Kiri* in May of the same year. (*Hebdo* is short for *hebdomadaire* — “weekly”)

In November 1970, the former French president Charles de Gaulle died in his home village of Colombey-les-Deux-Églises, eight days after a disaster in a nightclub, the Club Cinq-Sept fire, which caused the death of 146 people. The magazine released a cover spoofing the popular press's coverage of this disaster, headlined “Tragic Ball at Colombey, one dead”. As a result, the weekly was banned.

In order to sidestep the ban, the editorial team decided to change its title, and used *Charlie Hebdo*.]

d'alternatif chercher par son intermédiaire un relai. Les dessinateurs sont appelés de toutes part pour des reportages et des illustrations. Les ventes sont très importantes : chaque numéro est tiré à 100 000 exemplaires. L'hebdomadaire est devenu la quintessence de l'opposition radicale du pays.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, les ventes diminuent. L'ennemi habituel — les partis politiques de droite — est battu à l'élection présidentielle et François Mitterrand ne saurait en être considéré comme tel, même si l'hebdo se montrera très critique à son égard. De nombreux anciens combats connaissent un début d'issue, et le public voit moins l'intérêt de se reconforter à la lecture d'un journal satirique. En janvier 1982, *Charlie hebdo* arrête sa publication. Les dessinateurs partent travailler dans d'autres magazines : *Le Nouvel observateur*, *Paris-Match*, *Le Journal du dimanche*, *Le Canard enchaîné*...

En 1991, en opposition à la Guerre du Golfe, des nostalgiques d'un tel hebdomadaire créent *La Grosse Bertha*, sur une formule voisine. Cabu, Gédé, Siné (qui avait rejoint *Charlie hebdo* sur la fin), Wolinski, Willem y participent, aux côtés d'une jeune génération : entre autres Charb, Luz, Riss, Honoré, Tignous, Bernar et quelques rédacteurs qui les suivront bientôt. François Forcadell, le rédacteur en chef, est bientôt remplacé par le chansonnier Philippe Val. En conflit avec l'éditeur Jean-Cyrille Godefroy, Val et Cabu emportent en 1992 les dessinateurs et une grande partie de la rédaction en reprenant le titre *Charlie-hebdo*. *La Grosse Bertha* disparaît vite et *Charlie hebdo* recrute des rédacteurs nouveaux avant de s'imposer jusqu'à aujourd'hui.

*Charlie hebdo* affronte alors deux grandes crises. En février 2006 commence l'affaire dite des « Caricatures de Mahomet ». L'hebdomadaire publie des dessins initialement parus dans le journal danois *Jyllands posten*, qui cristallisent le ressentiment de nombreux Musulmans dans le monde et lui valent d'être assigné en justice. En novembre 2011, après la publication d'un numéro spécial rebaptisé « Charia hebdo », les locaux de l'hebdomadaire seront la cible d'un incendie criminel et une partie de l'équipe doit être placée sous protection policière.

En 2008, Philippe Val, de plus en plus politiquement contesté au sein de son équipe, licencie Siné avec qui il s'entend mal, sous un prétexte absurde.<sup>1</sup> Siné crée alors un journal identique, *Siné hebdo*, captant la partie la plus radicale du lectorat du journal satirique. Si *Siné hebdo* se transforme en *Siné mensuel* en 2011, son concurrent n'en retrouve pas ses lecteurs pour autant. Philippe Val quitte le journal en 2009 pour prendre la direction de la radio nationale, *France Inter*. Il est remplacé par Charb (directeur de publication) et Riss (directeur de la rédaction).

Les deux publications sont très fragiles fin 2014 et leur fin est annoncée.

Le terrible attentat du 7 janvier 2015 où deux djihadistes assassinent dix personnes dans les locaux de *Charlie hebdo*, provoque une onde de choc en France. Outre l'horreur de ces meurtres, les Français ne supportent jamais qu'on touche à leur culture, encore moins au rire. Quatre millions de personnes défilent en France, dont beaucoup n'ont jamais manifesté, y compris dans de petites communes. Deux millions à Paris (le chiffre exact de sa population), un spectacle jamais vu et le slogan « Je suis Charlie » est reproduit dans le monde entier, qui a aussi manifesté une solidarité sans précédent.

Peu après, le numéro suivant doit être tiré à 7 millions d'exemplaires (chiffre jamais atteint précédemment par un journal) et 200 000 personnes s'y abonnent alors que seulement 30 000 l'achetaient avant. Cela provoque un rush sur les kiosques à journaux et les librairies, pas seulement pour acheter les livres des auteurs tués. Pour une fois, ce n'est pas à Internet que les citoyens français ont fait confiance.

Parmi les dix victimes, deux des plus grands dessinateurs français, les plus populaires, Cabu et Wolinski, et trois de la génération graphique suivante, Charb, Tignous et Honoré. Riss et deux rédacteurs talentueux ont été blessés. C'est comme si l'humour dessiné avait été décapité en France. Depuis des années, Charb figurait aux côtés des Danois Lars Vilks et Kurt Westergaard sur la liste des « hommes à abattre » désignés par quelques imams fous. Quelques semaines plus tard, une nouvelle tentative d'assassinat de Lars Vilks à Copenhague montre que l'éradication du dessin et de l'humour reste un des objectifs majeurs des tueurs islamistes.

**Yves Frémion** is a French writer and critic. He is former president of the Syndicat des écrivains de langue française and of the Conseil Permanent des écrivains, illustrateurs et auteurs de l'écrit et du livre. He was long associated with the famous French comic magazine *Fluide glacial*, and has collaborated also with several other periodicals, among them *L'Express*, *Magazine littéraire*, *Actuel*, and a number of alternative magazines. He works now for *lemonde.fr*, *Zélium*, and *Zoo*. He is editor-in-chief of the specialized review *Papiers Nickelés*, and is member of many juries, as well as *commissaire* of many exhibitions. He is also engaged with the french Greens and a former MEP. He published around one hundred books, ranging in history, ecology, humour, poetry, theater, black novels, science-fiction, anthologies, biographies, interviews and, of course, books about comics and cartoons.



Indian journalists expressed solidarity with the victims of attack at New Delhi on 9 January 2015. Displayed cartoon by Shekhar Gurera.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> [Editor's notw: The clash of Val and Siné has been contextualised by Michel Dreyfus, in the "Postface à l'édition de poche", on p. 349 ("L'affaire Siné survenue en juillet 2008 l'a montré de façon caricaturale. La gauche s'est divisée [...]"), in his *L'Antisemitisme à gauche: Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours*. Paris: Éditions la Découverte, 2011. The first edition had appeared in 2009. In both editions (see on pp. 270–271 in the 2011 edition), there is a detailed analysis of the 2008 Siné controversy, as well as of Siné's record in 1980 and 1992 ("son attitude est donc complexe")]

<sup>3</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Charlie\\_Hebdo#/media/File:Candles\\_Against\\_Terror.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/Charlie_Hebdo#/media/File:Candles_Against_Terror.jpg)